

le journal du

20 centimes

N° 1

Ciné-Club

Direction :
175, boulevard Péreire

Téléphone :
Wagram 64-27

Hebdomadaire Cinégraphique

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

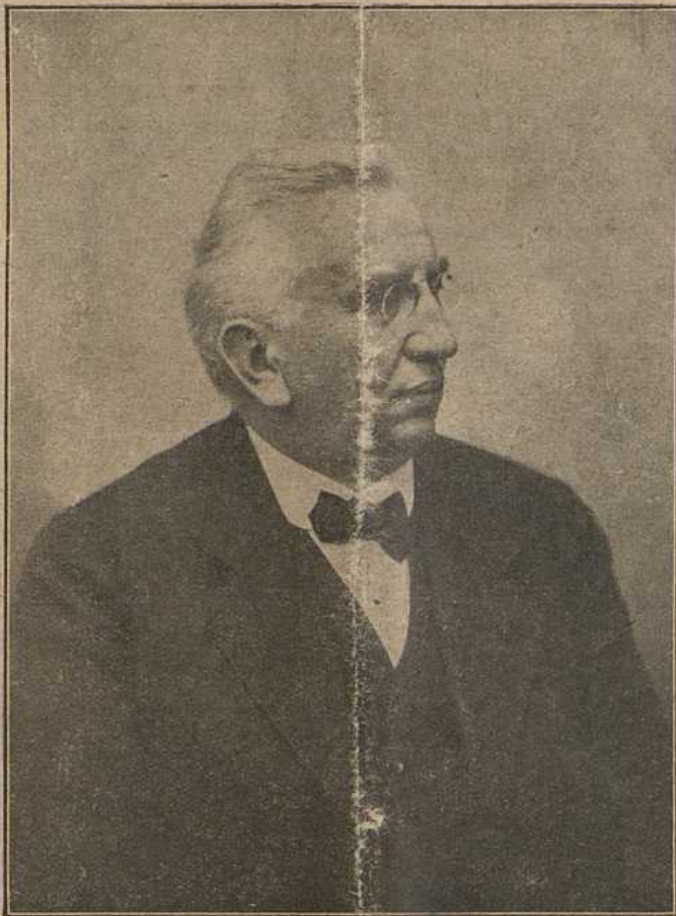
Rédaction
et Administration :
26, rue du Delta
Téléph. : Nord 28 07

Paraît tous les Vendredis

Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.

SOMMAIRE

Le Ciné-Club
Fannie Ward
Marcel Lévesque
Travail
Louis Lumière
Snobisme
LES FILMS
À VOIR



LUMIÈRE

CLICHÉ CINE-JOURNAL.

entre à l'Institut et ce grand savant modeste sera fêté ces jours-ci par tous les amis du cinéma. Cet art moderne est dû aux travaux de Louis Lumière. Quelle découverte, quelle science, quel génie auront aussi rapidement conquis le monde entier ?

Inscrivez-vous tous
au **Ciné-Club**
Pour 12 fr. par an
vous ferez partie de
cette Association,
vous serez convoqués
à ces réunions et vous
et vous recevrez cha-
que semaine son
* * journal * *

Ce que doivent être le Ciné-Club et son Journal

Pourquoi un Ciné-Club ?

Le développement extraordinaire que le Cinématographe a pris en moins de vingt-cinq ans est un fait presque sans exemple dans l'histoire de l'art et de l'industrie.

Le théâtre, le concert, les sports, tous les divertissements que le public affectionnait davantage, passent rapidement au deuxième plan, devant le nouveau triomphateur. Le rôle du Cinématographe, qui paraissait devoir être d'abord d'amuser, puis de constituer une nouvelle forme d'art, n'a pas tardé à grandir : l'écran est devenu un instrument incomparable d'éducation, de vulgarisation et de propagande, une page ouverte chaque jour devant les yeux de l'humanité toute entière.

Les passionnés du Cinématographe se comptent par dizaines de millions, appartenant à tous les pays, à toutes les classes, depuis les plus intellectuelles jusqu'à celles dont la culture est plus rudimentaire. Les vues qu'on projette devant ses yeux ne leur suffisent plus ; elles demandent à pénétrer dans les recoins secrets de l'Art muet, de la vie des auteurs et artistes qui sont ses favoris — dans le grand mouvement cinématographique, enfin, auquel elles se sentent irrésistiblement portées à se mêler, dans un élan de sympathie et de coopération bien connu de ceux qui ont étudié l'âme des foules.

Aussi est-il assez surprenant que personne n'ait encore songé à faire pour le Cinématographe ce qu'on a réalisé si heureusement pour différentes formes de Sports, pour le Tourisme, pour certains Arts, pour la Photographie, pour l'Enseignement, pour quelques Sciences telles que la Géographie, l'Astronomie, etc., et surtout pour nombre d'Industries : grouper autour de l'élite et des professionnels servant de cadres, toute une armée constituée par le grand public passionné du Cinéma, à une époque où les masses jouent un si grand rôle et exercent sur toutes choses une si grande influence.

Ce que peut être le Club

Evidemment, pour grossir de milliers de personnes les rangs d'une Société des Amis du Cinéma, il faut chercher les moyens de les attirer, les intéresser à cette œuvre. Mais ces moyens ne manquent certainement pas.

Le moment n'est pas encore venu de tracer exactement notre programme, qui doit être discuté, mûri, développé conformément aux circonstances, et surtout appliqué graduellement en rapport avec les ressources dont nous disposerons. Ainsi, il est possible qu'un Cercle proprement dit soit constitué dans le sein même de l'Association, ses membres payant une cotisation plus éle-

vée et jouissant de certains avantages spéciaux. Le Cercle grouperait alors plus particulièrement les ciné-photographes amateurs, à l'instar des Sociétés de Photographie. Sans doute, avec la crise des loyers qui sévit à Paris, comme à peu près partout, depuis que la guerre et ses conséquences ont dépeuplé la terre, il ne peut pas être sérieusement question de trouver — ni même de chercher — un local pour y abriter notre Association naissante. Mais nous pourrions peut-être avoir d'abord recours à l'hospitalité d'une autre Société ; déjà nous croyons avoir trouvé une salle très commode, disponible aussi le dimanche, pour nos réunions cinématographiques.

En tout cas, comme l'éventualité d'un Cercle proprement dit n'appartient pas à un avenir imminent, nous éviterons, dans l'exposé tout à fait sommaire qui va suivre, de nous arrêter à la distinction à laquelle nous avons fait allusion.

Devons-nous entrer dans le détail des réunions auxquelles pourraient être convoqués les Sociétaires ? **Conférences accompagnées de projections mouvantes**, traitant de l'histoire du Cinématographe, de ses perfectionnements, de son côté artistique, de ses buts sociaux et éducatifs, tâchant de combattre les préventions existant contre lui. Alors que des hommes de lettres discuteraient, par exemple, la question des scénarios, ou nous parleraient du jeu de tel ou tel artiste intéressant, de tel film nouveau, des goûts manifestés par tel ou tel public, les opérateurs ayant été sur les champs de bataille, en des pays lointains, etc., exposeraient leurs observations, raconteraient leurs aventures. D'autres décriraient l'agencement et le fonctionnement des grands « studios », nous exposeraient sommairement mais pratiquement comment on fait un film, nous feraient connaître quelques-uns des trucs si ingénieux auxquels ont recours les « réalisateurs ».

On organiserait **des referendums** pour consulter le public sur les meilleurs films projetés durant l'année et sur d'autres sujets, de façon à permettre aux éditeurs et exploitants de mieux connaître les *desiderata* du public ; des concours pour les meilleurs scénarios, pour les meilleurs films d'amateurs (plein air), etc.

La **cinématographie d'amateur** serait, en effet, encouragée parmi les Sociétaires. On leur apprendrait le maniement des appareils. Des excursions pourraient être organisées, au cours desquelles on tournerait des sites pittoresques, comme le font déjà les Sociétés de photographie et le Club Alpin. Les amateurs revenant de longs voyages, de la montagne, de la mer, de la villégiature, seraient fiers de montrer leurs films à leurs co-sociétaires ; à ce point de vue aussi, il



Mme FANNY WARD

La venue à Paris de la célèbre comédienne anglaise peut être pour nous d'un grand enseignement. Le labeur intense auquel se soumet une artiste de cette envergure pour interpréter un film donnera peut-être à réfléchir aux directeurs qui distribuent les plus grands rôles à n'importe quelle « jolie femme », et aux interprètes françaises de l'écran dont les meilleures ont encore toute une éducation artistique à faire. Nous aurons d'ailleurs plus d'une fois l'occasion de voir Mme Fanny Ward à l'œuvre. Elle s'est tellement plu chez nous qu'elle songe à s'y fixer, et médite sur les propositions de plusieurs firmes.

Elle a tourné en octobre *Le Chemin de l'Etoile*, d'après H. Kistemaekers, avec J. de Baroncelli, vient de terminer avec le même metteur en scène, la réalisation cinématographique de *La Rafale*, d'Henry Bernstein. Après quelques semaines de séjour en Angleterre, elle reviendra en France et se reposera sur la Côte d'Azur.

n'y a qu'à imiter les Sociétés de Photographie. Sans doute, les appareils et les pellicules coûtent assez cher, surtout en ce moment ; mais certains sports coûtent fort cher aussi et prospèrent cependant. Il nous suffit de secouer notre apathie pour mettre le sport cinématographique à la mode.

En tout cas, le Ciné-Club ne manquerait pas de se procurer un ou plusieurs appareils qui seraient mis à la disposition de ses conférenciers et même des Sociétaires, en certaines conditions et avec certaines garanties.

En attendant, nous tournerons tous nos efforts à faciliter le perfectionnement de ces « appareils d'amateurs », dont on a déjà beaucoup parlé avant la guerre et qui avaient même déjà été lancés par des fabricants en France, aux Etats-Unis et ailleurs.

L'objection, que notre Association pourrait éventuellement déterminer la vocation de quelques nouveaux opérateurs, concurrençant les anciens, n'est pas plus sérieuse que celle qu'on peut adresser aux Sociétés de photographie de former des photographes professionnels.

Le Cercle pourrait aussi s'occuper de la **phonographie**, surtout en vue des tentatives qui sont faites pour parvenir à une fusion plus satisfaisante du cinématographe avec le phonographe.

En même temps, notre groupement pourrait se rendre utile en **appuyant les Syndicats professionnels** dans leurs revendications auprès des Pouvoirs publics — revendications ayant beaucoup de chances de rester platoniques tant que les représentants de l'Industrie cinématographique ne seront pas à même de montrer qu'ils ont derrière eux une foule de citoyens, d'électeurs ; c'est ainsi que le Touring-Club, par exemple, est parvenu à arracher tant d'avantages en faveur des cyclistes, automobilistes, hôteliers, etc.

Par une organisation bien conçue, notre Ciné-Club apportera dans les coins les plus reculés de France, non seulement un peu de distraction et de joie, mais un peu d'éducation civique, morale, agricole et commerciale, répandant bien des idées saines, redressant bien des préventions funestes.

Des Sections du Ciné-Club seraient établies en province et aux colonies.

Autres avantages aux Sociétaires

Il est de toute évidence que des milliers de personnes ne tarderaient pas à s'inscrire à notre Société si l'on obtenait pour nos Membres certains avantages, ayant quelques rapports avec ceux dont les membres du Touring-Club jouissent au cours de leurs voyages. Il s'agit là d'une question que nous avons examinée, mais qu'il serait inopportun de traiter ici ; notre Comité devra s'en occuper dès la constitution de la Société. Il nous suffira de dire, pour le moment, que ces

avantages pourront certainement être obtenus, dans une mesure qu'il est encore impossible de déterminer et qui est d'ailleurs susceptible de changer au cours des années.

Le Journal du Ciné-Club

L'existence et le fonctionnement d'une grande Association nécessite toujours la publication d'un Bulletin. Celui du *Ciné-Club* — sans doute hebdomadaire — ne fera aucunement double emploi avec les différentes publications cinématographiques professionnelles existant déjà, qu'il ne menacerait d'aucune concurrence — au contraire. Il s'adressera non pas aux Directeurs de cinémas, mais aux spectateurs — ce que nous voyons souvent annoncé, mais bien rarement réalisé. Nous ne croyons point, quant à nous, que l'on puisse courir en même temps ces deux lièvres qui sont représentés : l'exploitant et le public. La nouveauté de notre projet ne consiste donc pas dans l'intention platonique de « s'adresser au public », mais **dans les moyens** que nous proposons d'employer pour y parvenir.

L'une des lacunes les plus vivement ressenties par les habitués des Cinémas, c'est le manque d'un périodique contenant la liste des différents spectacles de la semaine. Que vous désiriez aller dans une des Salles du Boulevard ou dans une des Salles de votre quartier, *il faut d'abord que vous fassiez votre choix*. Notre Bulletin devant être essentiellement le Moniteur des habitués du Cinéma, publiera **la liste et le programme de toutes les Salles de Paris et de la Banlieue**. (Plus tard, on parviendra sans doute à organiser quelque chose de semblable pour les grandes villes de province et les villes d'eaux.) Cette publication doit profiter aussi aux exploitants et à tous les industriels du Cinématographe. Quel doit être, en effet, leur but suprême pour augmenter le chiffre de leurs recettes ? *Amener le public à fréquenter le Cinéma plusieurs fois par semaine*. Or ceci ne peut être obtenu qu'en fournissant au public le moyen de ne pas tomber dans une Salle où il verrait défiler les mêmes vues auxquelles il a assisté la veille ou l'avant-veille — du moins pour ce qui concerne les principaux films. Le but qu'on doit se proposer ne peut être atteint qu'au moyen du journal dont je demande la publication.

De même, si quelqu'un désire voir un film à succès dont il a entendu parler et auquel il n'a pu assister encore, pour une raison quelconque, quand on le projetait dans les grands Cinémas, il n'aura qu'à consulter notre journal pour savoir où on le projette actuellement.

Quant à cette thèse si rabâchée selon laquelle un être humain ne serait pas capable de commettre une infidélité au Cinéma qu'il est habitué de fréquenter une fois par semaine, elle est dictée, non par l'observation, mais par le manque d'ini-

tiative et la paresse d'esprit. Non pas que la chose ne soit pas exacte dans une certaine mesure ; mais elle le sera toujours moins quand le public sera à même de faire son choix. Personne ne partira des Batignolles pour fréquenter une Salle de Vaugirard — c'est entendu. Mais après avoir assisté au spectacle dans un Cinéma de votre quartier, vous pourrez, dans la même semaine, passer à un autre Cinéma, toujours dans votre quartier, ou dans le Centre, si vous en connaissez le programme.

Les journaux cinématographiques « professionnels » publient des **analyses des nouveaux films** que les Maisons d'éditions et les loueurs présentent périodiquement aux Directeurs de Salles en des séances spéciales dites de « présentation ». Parmi les films ainsi annoncés, il y en a beaucoup qui sont immédiatement écartés et ne paraîtront jamais sur l'écran français ; les autres n'y paraîtront que quelques semaines ou quelques mois plus tard. Tout ceci, en somme, ne peut intéresser que les exploitants.

Nos rédacteurs assisteront bien à ces séances de « présentation », mais le journal ne se préoccupant que du public, ne publiera généralement que les analyses des principaux films *nouveaux destinés à paraître dans la semaine même*. Les analyses seront faites consciencieusement, avec sincérité ; le public peut nous en croire. Il est de notre intérêt même qu'il puisse suivre nos indications et nos conseils en pleine confiance.

Le journal signalera aussi les meilleures scènes des **Journaux Pathé, Gaumont**, etc., devant continuer l'œuvre de documentation et de propagande patriotique dont nous avons pu voir un exemple remarquable dans les « Actualités de la Guerre ». Il est vraiment déplorable que des vues tout à fait intéressantes — d'un intérêt historique — puissent être projetées sur tous les écrans et puis disparaître à jamais, sans qu'un seul journal les signale à l'attention publique, les distinguant de celles banales, concernant des équipes de joueurs de football ou des visites de personnages officiels à un établissement public quelconque.

De même, puisque les *Romans-cinéma* existent et que les grands journaux se les disputent, nous nous proposons de publier, dans notre Bulletin, leur résumé hebdomadaire. Le texte complet ne paraissant que dans un seul journal, les lecteurs des autres feuilles n'en sont pas touchés. On a dû souvent publier ces résumés en des prospectus qu'on distribuait gratuitement à l'entrée des Cinémas. Notre Bulletin pourra donc, à ce point de vue aussi, être fort utile, non seulement au public, mais aux Maisons d'éditions, aux loueurs, aux exploitants et même aux journaux faisant paraître les Romans en entier, puisqu'on ne manquera pas de les citer.

Naturellement, nous publierons aussi toute sorte d'informations françaises et étrangères concernant le Cinématographe, mais toujours sans perdre de vue que nous nous adressons plutôt au public qu'aux professionnels. Ces derniers ne nous suivront d'ailleurs pas moins avec intérêt. Les amateurs du Cinéma trouveront en outre dans nos colonnes toutes ces nouvelles dont ils sont si friands : notes biographiques et anecdotes sur les auteurs et les artistes favoris ; formation de nouvelles Sociétés, détails pittoresques sur la façon dont certains nouveaux films ont été conçus et tournés, intéressantes inventions scientifiques, révélations curieuses sur les *trucs* opératoires, etc.

Nous fournirons aux ciné-photographes amateurs les données techniques et industrielles nécessaires.

Enfin, le journal insérera les actes officiels, les convocations, les comptes rendus des séances, une résumé des conférences du Ciné-Club dont il est l'organe.

Nous nous sommes assurés la collaboration d'écrivains très favorablement connus dans l'art et la littérature. Il nous l'accorderont, sachant bien que **le journal du CINÉ-CLUB doit représenter une élite d'écrivains s'adressant à une élite de lecteurs**.

La réalisation complète de notre Programme nécessitera quelque temps

Le programme est vaste et beau : inutile d'ajouter qu'il ne pourra pas être réalisé entièrement avant quelques semaines. Il en serait peut-être autrement dans un pays anglo-saxon, où les idées nouvelles sont acceptées d'emblée, quand elles paraissent bonnes. Mais nous ne savons que trop que, dans nos pays latins pour que partout ailleurs, il nous faudra lutter avec le scepticisme de ces « éteignoirs » qui commencent invariablement par combattre toute nouveauté ; nous aurons, durant quelque temps, contre nous l'esprit de routine, l'indifférence, la jalousie de quelques-uns parmi les industriels mêmes qui sont appelés à profiter plus largement de notre initiative.

Il y a encore des difficultés matérielles : nous n'obtiendrons que peu à peu des Directeurs de Cinémas les programmes de leurs spectacles, *bien que nous offrions de les publier gratuitement*. Nous ne pouvons pas résumer des Romans-cinéma dont plusieurs épisodes sont déjà passés — et ainsi de suite.

Mais nous savons que nous viendrons à bout de tous les obstacles, d'abord parce que nous savons ce que nous voulons, ensuite parce que notre programme est bon, enfin parce que nous sommes armés d'une volonté inébranlable.

C. DE VESME.

Voir à la page 14 les Statuts du Ciné-Club

SUR LE BOULEVARD, par Marcel Levesque

Marcel Levesque voudrait voir réapparaître au Cinéma Le Rire Français, qui tient à une bonne histoire et non pas seulement aux trajectoires de tartes à la crème.

— Serpentin !
— Brichantelet !
— Je te présente Monsieur Bonhomme. Monsieur Bonhomme, je n'ai pas besoin de vous présenter Serpentin ?...
— Non, j'ai vu Monsieur au Cinéma... Vous avez donc renoncé au théâtre ?...
— Nullement, tout le monde me dit cela... J'étais à Nice.
— Dame ! on ne te voit plus nulle part... on dit que tu as quitté le théâtre.
— Non ; mais j'aime le Cinéma, par goût, c'est vrai. Le Ciné, c'est la vie de plein air, les exercices violents, l'action... la vie, enfin !
— Le théâtre a du bon, mon vieux ; tiens, en ce moment nous tenons un succès, eh bien, voilà trois mois qu'on ne répète plus... je vais au théâtre, le soir, comme j'irais à mon bureau.
— Au Ciné, on a la joie de créer sans cesse ; chaque jour, à chaque moment, on crée un tableau nouveau que l'on ne recommencera plus jamais !
— Si créer est la raison première de la joie humaine, dit en souriant Monsieur Bonhomme, l'artiste de Ciné doit être parmi les heureux de ce monde.
— J'ai fait du Cinéma une fois, mon vieux Serpentin ; je me suis vu à l'écran... Quelle désillusion !... il ne faudrait pas que j'en ai souvent de semblables, cela m'ôterait toute ma confiance en moi, mon assurance, mon autorité ; je n'ai plus jamais voulu tourner de film.
— Evidemment la première épreuve est dure ; mais après, on apprend à se connaître, à se juger, à se critiquer et à se corriger.
— Oui, c'est un avantage : que de gaffes n'éviterait-on pas si l'on pouvait se voir au théâtre ? Mais aussi, vous autres, au Ciné, vous n'avez pas la joie de sentir le public s'émouvoir et d'entendre ses applaudissements.
— On écoute ses réflexions, perdu dans la foule et dans l'ombre de la salle cela aussi a son charme, et son enseignement.
— Oui, mais le verbe vous ne l'avez pas. Tout ce qui peut tenir d'intentions et de nuances dans la précision et la finesse d'une inflexion, vous l'ignorez au Cinéma.
— Nous avons : les yeux, qui « expriment ». Les plus belles phrases des plus grands poètes peuvent être rendues vaines par la sincérité d'un regard où s'allume toute la clarté de la pensée humaine, par deux regards qui se croisent, par deux âmes qui s'affrontent.
— Mais, mon pauvre vieux, au Cinéma, on est toujours gêné par l'accessoire ou par le côté matériel de l'exécution... la spontanéité du regard ?... Ah ! oui, parlons-en de la spontanéité du regard ! La seule fois que j'ai tourné, voici comment ça s'est passé... (et cela pour chacun des tableaux, vous entendez, Monsieur Bonhom-

me) : Vous arrivez, n'est-ce pas ?... Vous avez donné toutes vos pensées à un bout de scène, vous l'avez répété, mis au point ; on tourne : une fausse teinte ! il faut recommencer. Vous reprenez, désillusionné, mais ardent, on tourne : l'appareil « bourre » ! il faut recommencer. Vous reprenez encore, mais vous n'y êtes déjà plus ; on tourne : il n'y a plus de pellicule ! il faut recharger. L'énervement est à son comble ; pendant qu'on recharge, l'exaspération augmente ; on reprend de plus en plus nerveux, on tourne : mais, cette fois, désorienté, ahuri, ne songeant qu'aux divers incidents déjà survenus et ne pensant plus qu'à une chose : arriver sans encombre à la fin du tableau... vous pouvez ensuite la chercher à l'écran la spontanéité de l'expression dans le regard !... c'est pourtant cette pose-là qui a été présentée au public.

— Ce sont les inconvénients matériels du métier.

— Au théâtre, l'artiste a tout le temps de travailler son rôle, de l'établir ; il peut, chaque soir, perfectionner son interprétation, modifier ses effets, les mettre au point, creuser son personnage... et passer au travers !

— Voyons, nieras-tu, mon vieux Serpentin, la joie d'interpréter les Maîtres ? De concevoir un personnage classique, de le composer avec son tempérament, de le recréer, enfin, et de la confronter avec le personnage établi par les aînés ? La joie d'être le truchement des poètes, de les sentir à sa manière ?...

— ... en les trahissant quelquefois ! glissa Monsieur Bonhomme.

— Je te demande pardon, à bientôt, mon vieux Serpentin, voilà Untel qui passe, j'ai un mot à lui dire... Vous m'attendez, Monsieur Bonhomme ?

— Monsieur Serpentin, dit Monsieur Bonhomme, je suis heureux de vous rencontrer pour vous communiquer une réflexion que j'ai faite et pour vous demander un éclaircissement :

— Je vais chaque soir au Cinéma et vois à peu près tous les programmes qui passent : or, j'ai constaté ceci : le Rire français se meurt. On nous a imposé une formule de rire à laquelle nous avons fini par nous habituer et à laquelle nous rions mécaniquement ; mais ce n'est pas le Rire français.

— Le Rire français sait qu'il a une cause ; il ne s'exprime peut-être pas aussi bruyamment et tout à fait aussi fréquemment ; mais il rend un son de meilleur aloi. (J'excepte Charlie Chaplin qui est un grand artiste.) Mais quand on a vu un bon film comique français où l'on a ri cent fois, on sort en disant : « C'est amusant ! »... Quand on a vu un « comique » américain, où l'on a ri cinq cents fois, on sort en disant : « C'est idiot ! »... Pourquoi ?

— Mon Dieu, Monsieur Bonhomme, sans dou-



Marcel LÉVESQUE
dans *La Sultane de l'Amour*

te est-ce parce que le Français est né conteur ? Plus Charlot s'affine, plus il supprime les effets mécaniques et tend à nous conter « une histoire »... n'est-ce pas lui, du reste, qui a dit :
« Quand le Rire ne dépend plus que de tartes à la crème, le Rire devient monotone ? »
... Mais Brichantelet vous appelle... Je vous salue bien, Monsieur Bonhomme !

Marcel LÉVESQUE.

Programme du 16 au 22 Janvier

2^e ARR.

GAUMONT-THÉÂTRE. — Le soupçon tragique, comédie dramatique avec Sessue Hayakawa (Exclusivité Gaumont). — Les Mystères de la Jungle, grand ciné-Roman d'aventures adapté par G. Le Faure, 9^e Episode). — Les Lions et les femmes, film comique.

OMNIA-PATHÉ. — Travail, 1^{er} chapitre (Grand film de M. Pouctal, d'après le roman d'Emile Zola, avec J. Toulout, Huguette Duflos, etc.). — Prince impossible, comédie dramatique. — Institution modèle, film comique. — Sur les bords du lac du Thoun, Plein air.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — La Région des Etangs Landais, Plein air. — Electric-Journal. Les dernières actualités mondiales. — L'Auto dans l'Abîme — 9^e Episode de Le Roi du Cirque, Sensationnel Ciné-Roman de M. Marcel Allain. Publié par L'Intransigeant. — La Force de l'Hérédité, comédie dramatique de la vie mondiale interprétée par June Caprice & Zigoto, Vicomte par Amour, Comique Américain.

SALLE MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. — Charlot brocanteur, comique — Tête brûlée, drame. — Père impitoyable, drame. — Les oiseaux en liberté, documentaire.

3^e ARR.

CINÉMA-MAJESTIC-CINÉMA, 33, boulevard du Temple. — Les pirates de la plaine, drame. — Le capitaine Grog et sa femme, comique. — Ascension Mont Hood, Plein air. — Râfles, dram.

4^e ARR.

SAINT-PAUL. — Colomb Bechar, plein air. — Eclair Journal, Faits divers mondiaux. — Serpentin, le bonheur est chez toi, comique, joué par Levesque. — Le Fils de la Nuit, 4^e épisode. Le Secret du vieux mendiant. — La Sultane de l'Amour (conte des mille et une nuits), de Louis Nalpas et Frantz Toussaint, interprété par France Dhélia, Sergyll, Gaston Modot, S. de Pedrelli, Vermoyal, Braz et Marcel Levesque, et la danseuse Dourga.

5^e ARR.

MESANGE. — Pathé Revue N° 2, documentaire. — Le Tigre Sacré, 12^e épisode, l'ers le bonheur. — Le Juif Polonais, joué par Frank Keenan. — Le Fils de la Nuit, 4^e épisode, Le Secret du vieux mendiant (doublage Gobelins). — Casimir instituteur, comique.

CINÉMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin. — Comment on apprivoise les oiseaux, documentaire. — Pour sauver le rapide, drame. — Charlot et Lolotte, 3^e épisode, comique. — L'honneur de Bil, drame. — Actualités.

6^e ARR.

CINÉMA RASPAIL PALACE, 91, boulevard Raspail. — Le Lac de Garde. — Entre l'amour et le devoir, drame. — Charlot et Lolotte, 3^e épisode. — L'homme bleu, drame. — Actualités.

9^e ARR.

NOUVEAUTÉS. — Colomb Rechar (Algérie), plein air. — Nouveautés Journal, Faits divers mondiaux. — Zigoto Vicomte par Amour, comique. — Le Fils de la Nuit, 4^e épisode, Le Secret du vieux mendiant. — Valet de Cœur, drame. — Matinée dimanche : Nouveautés Journal. — Le Fils de la Nuit. — Va et de Cœur.

MOGADOR-PALACE. — Actualités. — Film comique. — Cabiria, le film émouvant de d'Annunzio.

PATHE PALACE. — Travail, 1^{re} Epoque, *L'Effort humain*. Le 2^e chapitre sera présenté la semaine prochaine. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique en 5 parties de M. Augusto Genina. — *Une Institution modèle*, Scénario et mise en scène de Lucien Nonguet. — *Pathé-Journal*, Actualités.

ARTISTIC CINEMA PATHE. — Travail, 1^{re} Epoque, *L'Effort humain*. Le 2^e chapitre sera présenté la semaine prochaine. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique en 5 parties de M. Augusto Genina. — *Une Institution modèle*, Scénario et mise en scène de Lucien Nonguet. — *Pathé-Journal*, Actualités.

CINÉ-OPÉRA. — Soupçon tragique, interprété par Sessue Hayakawa. — *Charlot brocanteur* — Cours de danses. — *La chasse au renard*. — Sites pittoresques des îles Sandjuch.

10^e ARR.

TIVOLI. — Tivoli Journal, Faits divers mondiaux. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, 1^{er} *Secret du vieux mendiant* (doublage Brunin). — Travail, 1^{er} chapitre, *L'Effort humain*, d'après le célèbre roman d'Emile Zola, drame.

13^e ARR.

GOBELINS. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Le Tigre Sacré*, 12^e épisode, *Vers le bonheur*. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Mésange). — *Le Juif Polonais*, joué par Frank Keenan, drame. — *Casimir instituteur*, comique. — Matinée : Semaine. — *Roger La Honte*, d'après le roman de Jules Mary, drame.

14^e ARR.

CINEMA DES 1000 COLONNES, 20, rue de la Gaité. — *A travers Blekinge*, plein air. — *L'avion fantôme*, 2^e épisode, drame. — *Le capitaine Grog et sa femme*, comique. — *L'homme bleu*, drame. — Actualités.

GAITÉ rue de la Gaité. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Pathé Revue N° 2*, documentaire. — *Le Tigre Sacré*, 12^e épisode, *Vers le bonheur*. — *Le Juif Polonais*, joué par Frank Keenan, drame. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Vanves). — *Casimir instituteur*, comique. — Matinée : Semaine. — *Monte Cristo*, 5^e épisode.

VANVES. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Pathé Revue N° 2*, documentaire. — *Le Tigre Sacré*, 12^e épisode, *Vers le bonheur*. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Gaité). — *Le Juif Polonais*, joué par Frank Keenan, drame. — *Casimir instituteur*, comique.

15^e ARR.

GRENNELLE. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Pathé Revue N° 2*, documentaire. — *Le Tigre Sacré*, 12^e épisode, *Vers le bonheur*. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Convention). — *Le Juif Polonais*, joué par Frank Keenan, drame. — *Casimir instituteur*, comique.

17^e ARR.

MAILLOT-PALACE. — *Les Godillots enchantés*, dessins comiques. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e Episode, *Le Secret du vieux mendiant*. — *Charlot, brocanteur*. — Travail, 1^{er} Chapitre, *L'Effort humain*, Etude sociale d'après Emile Zola en 6 chapitres, mise en scène par Pouctal, avec J. Toulout, Huguette Duflos, etc. — *Zigoto aux bains de mer*.

CLICHY. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique. — Travail, 1^{er} chapitre, *L'Effort humain*, d'après Emile Zola, drame. — *Institution modèle*, comique. — Matinée : Semaine. — *La Belle Limonadière*, drame.

18^e ARR.

MONCEY. — *Colomb-Béchar*, Plein air. — *Moncey Journal*. — *En trombe*. — *Saccosse et Demisiphon s'évadent*, comique. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Les Compagnons d'aventures*. — *Les Saltimbanques*, interprété par Billie Rhodes, drame.

BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. — Semaine de Gala. — *Le Fils de la Nuit*, 5^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant*. (Grand Roman Ciné en 12 épisodes publié par le *Matin*). — *Un drame d'amour sous la Révolution*, d'après l'œuvre célèbre de Dickens. — *Une Histoire dans deux villes*, drame histoire interprété par William Farmum et Jewel Carmen. — *Le chéri des schérifs*, scène comique en deux parties.

19^e ARR.

SECRÉTAN. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique. — Travail, 1^{er} chapitre, *L'Effort humain*, d'après Emile Zola, drame. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Bagnolet).

20^e ARR.

BAGNOLET. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Le Prince de l'impossible*, comédie dramatique. — Travail, 1^{er} chapitre, *L'Effort humain*, d'après Emile Zola, drame. — *Le Fils de la Nuit*, 4^e épisode, *Le Secret du vieux mendiant* (doublage Secrétan).

BANLIEUE

CINEMA VINCENNES PALACE, 30, rue de Paris. — *Lac de Garde*, Plein air. — *Le cheval Pie du Bandit*, drame. — *Roman comique de Charlot et Lolotte*, comique, 2^e épisode. — *Belle du Sud*, drame.

LEVALLLOIS. — *Pathé Journal*, Faits divers mondiaux. — *Le Fils de la Nuit*, 5^e épisode, *Les Compagnons d'aventures* (doublage Triomphe). — *Au Sahara*, interprété par Louise Glaum, drame. — *Reine Chanteix*, Chantuse à voix. — *Le Tigre Sacré*, 12^e épisode, *Vers le bonheur*. — *Noblesse oblige*, d'après le célèbre vaudeville de Hennequin et Weber, Ciné Vaudeville.

Cette liste sera complétée dans les numéros suivants :

Travail

Tout le monde verra *Travail*. D'abord parce qu'il va être donné dans toutes les salles et qu'on ne peut y échapper. Ensuite parce que c'est un document considérable de l'effort français.

M. Pouctal a prouvé avec *Monte-Cristo* qu'il était capable de réaliser avec goût des œuvres d'envergure. La puissance de Zola est encore plus verbale que celle de Dumas père et moins séduisante quoique plus généreuse, et c'est un mérite de plus à M. Pouctal d'avoir trouvé dans le tohu-bohu romantique, essoufflé, sincère et puéril de *Travail* un prétexte juste à la symphonie visuelle du labeur humain. Il pouvait donc se passer de Zola. Sans Zola, le film eut-il rapporté à ses commanditaires un franc de moins ? Non. Et il n'eut sûrement pas été ennuyeux une seule fois. M. Pouctal n'est pas ennuyeux, son *Travail* ne l'est pas tout le temps et le travail même de cette bande est plus brillant que le *Travail* du romancier.

Les interprètes sont nombreux et attrayants. M. Mathot est en grand progrès, il prend du caractère et n'a plus ce « sourire de mouton » qui nous gênait si fort à ses débuts. Il exprime enfin. Mlle Huguette Duflos, mêlée à des films de tous ordres et désordres, plaît par sa grâce et sa mesure. Le metteur, à sa scène, l'a placée dans sa juste lumière. Et ainsi de M. Duflos, de Mlle Andrée Brabant, de M. Marc Gérard, de M. Dalleu, de cent collaborateurs sincères et rigoureusement disciplinés pour le rythme muet.

LOUIS DELLUC.



TRAVAIL

d'Émile ZOLA

Adaptation et mise en scène de M. H. POUCTAL

Nous trouverons vraisemblablement peu de contradicteurs quand nous avouerons que, même dans les milieux les moins intellectuels, on envisagera avec satisfaction, comme un progrès remarquable, le remplacement des premiers absurdes ciné-romans par d'autres films « à épisodes », tirés de notre meilleur patrimoine littéraire. Les scénarios à base de « mystère » ont pu d'abord intéresser un certain public ; mais le « mystère » n'existe plus quand on s'est aperçu que l'héroïne doit toujours sortir saine et sauve de la série de dangers au milieu desquels elle se jette avec une niaiserie inconcevable.

Dans les films tirés de bons romans, il y a au moins la variété — variété d'aventures, de genre, de manière. Le *Film d'Art* a fort bien fait de passer du *Comte de Monte-Cristo* à un roman de Zola.

Seulement, ce qui peut surprendre, c'est que parmi tous les volumes des « Rougon-Mac-

quart », des « Trois Villes », des « Quatre Evangiles », etc., on ait cru urgent de commencer par *Travail*. La chose est même déconcertante.

On sait avec quel soin on évite, dans la cinégraphie, tout ce qui peut heurter les convictions d'une partie du public. On a voulu expliquer l'ostracisme dont ont été frappés, depuis quelques années, les films français dans les pays anglo-saxons par un sentiment de prudence de ce public qui, en voyant projeter à l'écran certaines scènes, serait tenté de demander avec surprise, comme Desdémone à Emilie : « Vous croyez donc qu'il y ait des femmes capables de tromper leur mari ? » Dans *Othello*, Emilie a le regret de reconnaître que ça s'est bien vu quelquefois. Si Shakespeare avait vécu au xx^e siècle, il aurait probablement fait dire à Emilie qu'elle a bien entendu dire que ça se passe souvent ainsi en France, et que même les Français sont tous... comment dirais-je ? vous savez ce mot dont le commencement est bien *poli*, mais dont l'ensemble l'est beaucoup moins...

Or, avec toute cette peur de heurter les convictions respectables, ne voit-on pas sortir un ciné-roman ultra-socialiste, auprès duquel le récent programme minimaliste de notre C. G. T. est à l'eau de rose, où la bourgeoisie est dénoncée comme « menteuse, empoisonneuse, rongée du mal d'iniquité » (page 365), où l'on voit la dernière église tomber sur la tête du dernier curé — et le reste à l'avenant ? L'Union Sacrée est-elle donc bien close, même au cinéma, qui devient une agora de discussions politiques ?

La charmante et spirituelle collaboratrice de plusieurs journaux corporatifs de la cinégraphie, écrivait dernièrement :

Je ne connais rien de plus immoral que les histoires charmantes inventées par Sand, Theuriet, Feuillet ou Walter Scott.

Ces histoires sont inventées pour troubler les jeunes. Ils sortent de ces lectures tout frissonnants.

Ce livre ouvrent le pays des chimères au bout duquel il y a une culbute fatale dans la réalité. Ils laissent la place au rêve ; cette mère de toutes les fautes.

Jeunes filles, laissez les œuvres romanesques, elles pervertissent les intelligences. Aucune morale pratique ne saurait être basée sur des œuvres d'imagination, tandis que les œuvres de vérité apportent une leçon certaine et profitable.

Eh non, en effet, Zola n'est pas un doreur de pilules. Il eut le mérite de vouloir peindre vrai et il y a maintes fois réussi.

Maintes fois : c'est incontestable ! — Seulement voilà : on peut se demander si l'auteur du passage ci-dessus a lu *Travail* — ce qui est difficile — ou du moins si elle est parvenue à pousser la lecture jusqu'aux derniers chapitres — ce qui est plus difficile encore. Personne ne peut exiger cela d'une jeune femme — et je ne songe aucunement à l'en blâmer — au contraire ! Sans quoi elle se serait vraisemblablement demandé : « Pourquoi choisir dans tout le bagage littéraire de Zola le SEUL ROMAN qui ne soit PAS FONDÉ SUR LA RÉALITÉ ? Pourquoi choisir un ouvrage peignant un monde purement imaginaire, celui d'une société future fondée sur le collectivisme, etc. ? Dans *Travail*, cette société

est représentée comme un Eden opposé à la Géhenne bourgeoise ; c'est une société idéale, un Siècle de Saturne, où tout le monde devient forcément bon, vertueux et heureux, sauf, bien entendu, les bourgeois qui restent scélérats, méprisables et même malheureux jusqu'au bout. Quel est donc le modèle réel dont a été tiré ce tableau idyllique ? Avant la mort de Zola, chaque fois que des philanthropes idéalistes avaient voulu fonder en Europe, dans les deux Amériques, en Australie et ailleurs, un groupement collectiviste, celui-ci n'avait pas pu tenir cinq ans, sombrant sous les rivalités, les haines réciproques, le désir d'aventures et d'amélioration indéfini de sa condition, naturels dans la nature humaine. Depuis on a vu l'Eden soviétique que nous admirons actuellement dans l'Est — et c'est tout.

L'aimable écrivain dont nous avons rapporté l'opinion a grand peur de la fantaisie, de ces « histoires inventées pour troubler les jeunes ». Evidemment, elles peuvent avoir troublé quelques imaginations naissantes — un peu moins, cependant, que certaines histoires policières. L'imagination est le parfum de la vie — et le parfum des fleurs, vous savez, cause parfois des migraines, des intoxications mortelles, même ; abolissons les fleurs ! Les religieuses de tel couvent n'avaient-elles pas déjà décidé de ne plus apprendre à lire et à écrire à leurs pensionnaires, pour les empêcher de lire et écrire des lettres d'amour — des « poulets » comme on disait plus élégamment il y a quelques années encore ? Aussi pourrait-on bannir ces histoires fantaisistes de l'écran, qui resterait alors réservé à la fidèle reproduction de la vie réelle, si amusante, si brillante, comme vous savez. Les Cinémas connaîtront alors une période de prospérité inouïe : qui donc nous disait que la faveur du public pour le Cinéma venait de ce qu'on allait là pour oublier un peu la dure et monotone vie de chaque jour, pour se griser un peu d'idéal, pour courir un peu la prétentaine échevelée de l'imagination ? Mais ceci ne me touchera guère, car, pour ma part, je n'irai plus au Cinéma — et notre aimable paladin de la vérité, en sa qualité de femme, m'en donnera l'exemple. Nous resterons chacun chez nous, au coin du feu, pour lire le *Rêve* de Zola : puis nous nous endormirons en rêvant et nous continuerons de rêver...

Mais si les ouvrages d'imagination tel que le *Rêve* peuvent faire du mal « en troublant les jeunes qui sortent de ces lectures tout frissonnants », que dire d'un ouvrage comme *Travail*, troublant l'imagination naïve et crédule des foules, figurant un monde tout entier qui n'existe point, qui n'existera guère tant que l'on ne trouvera pas le moyen de changer la nature humaine, ce qui pourrait bien arriver, dans une certaine mesure, bien entendu... dans quelques dizaines de siècles ? S'est-on rendu compte du danger de la formidable propagande du nouveau film, surtout en un moment pareil ? Qu'est-ce que les 70 éditions du roman de Zola auprès des centaines de milliers, des millions de spec-

tateurs qui sont appelés à voir ce grand film, à ingérer, à assimiler cet aliment ou ce poison intellectuel, durant plusieurs semaines, dans les conditions qui frappent plus vivement et profondément notre pensée, comme nous l'assurent les partisans du « Cinéma de l'enseignement ? » Sans compter que vous verrez, en quelques mois, les éditions du roman monter de la soixante-dixième à la centième ; et que quelques polémiques, dans les journaux, compléteront, par un ingénieux système de réclame, ce beau résultat.

Je pense, tout à coup, que ma polémique à moi n'est pas exclue de la règle générale. C'est incontestable.

Vous connaissez tous la fameuse épitaphe dictée par une veuve joyeuse pour la dernière demeure de son mari : « Mes larmes ne lui rendront pas la vie, hélas ! c'est pourquoi je le pleure ! » Devrai-je dire de même : « Je sais bien que toutes mes critiques ne serviront qu'à entraîner encore quelques curieux à aller voir le nouveau film de M. Pouchal : c'est pourquoi j'ai laissé si libre cours à mon indignation... »

C. de VESME.



Le Snobisme prouvera que le Cinéma est un art

« Soyez snobs ! » recommande M. Landry aux cinégraphistes. Il n'y a pas d'autres moyens de s'imposer aujourd'hui !...

est une bête éminemment photogénique. Tirons notre exemple d'animaux plus petits. Qui ne connaît la littorine ?

On sait que ce mollusque — si ce n'est pas un mollusque, c'est tout comme — se promène rythmiquement en suivant la marée, montant, descendant sur la grève avec le flux et le reflux. Quand on la met à sec, elle continue mécaniquement sa promenade selon les mêmes alternances...

Un certain nombre de littorines hommes encombre les salles de cinéma. Ils y vont régulièrement, les uns le mardi, d'autres le jeudi, d'autres le dimanche, avec femmes, enfants, bonnes. Devant eux, Charlot tangué, Pearl White dompte des pieuvres, Hayakawa répand la terreur, N... l'ennui ; la chrysalide émerge du papillon, ou le contraire, le fleuve descend de la montagne, le bateau escalade le chantier de construction... rien n'y fait ; au jour préfixé, les visages connus reparaissent : c'est l'abonné : c'est l'ennemi.

On se rappelle la haine farouche avec laquelle le bon Sarcey attaquait les abonnés du mardi. Ne parlons que pour mémoire de ceux de l'Opéra. Au cinéma, l'abonné, pour n'exister que de fait, n'est pas moins redoutable. Grâce à lui les mauvais films passent devant une salle pleine d'avance, et les bons disparaissent à tout jamais, ensevelis dans un gouffre ; on ne peut pas dire que l'abonné tue le cinéma, il le fait vivre — comme l'éleveur la volaille — l'engraisse et le paralyse.

Heureux Corneille, heureux Racine, heureux Molière, que tant d'imbéciles seraient si contents de pouvoir mépriser ! mais ils n'osent, et où en serions-nous, s'ils pouvaient oser ! Heureux Wagner, heureux Franck, heureux Debussy, heureux d'Indy — soyons sans rancune — que, d'après leurs adversaires, on n'applaudissait que pour avoir l'air de comprendre ! Heureux public, qui, à force d'avoir l'air, a fini par comprendre véritablement des œuvres qui auraient pu éternellement lui rester fermées ! Hélas ! ce n'est pas au cinéma que le public aurait de telles craintes. Il ne cherche pas à avoir l'air : il est bien sûr de lui-même, bien certain qu'il comprend toujours, que ce qu'il ne comprend pas est idiot. Oh ! la sereine inconscience des jugements qu'on entend autour de soi et les rires sans réserve qui saluent le côté ridicule de toute idée originale !

La formation d'un snobisme aura pour heureux effet de troubler cette sérénité malfaisante. L'abonné, dont la conscience collective est, si l'on ose ainsi dire, subconsciente, informulée, se sentira mal à l'aise. Il se demandera : « Et si pourtant... » — ce doute bienheureux qui permet à tout progrès d'être épargné d'abord, de triompher ensuite. Il n'osera rire, il grognera au fond du cœur, puis il dira comme les initiés, et son fils comprendra !

L. LANDRY.

En causant avec un ami — un délicat et raffiné critique d'art — je raconte incidemment, que je suis allé la veille au cinéma ; je nomme un film. Mon ami me répond qu'il l'a vu, lui aussi. Je lui demande s'il est un habitué de l'écran ; je constate qu'il fréquente le cinéma, y prend grand plaisir, s'intéresse à la technique de l'art. Il ne m'en avait jamais rien dit.

Les hommes raffinés, cultivés, qui ont le goût du cinéma s'ignorent les uns les autres ; ils s'ignorent eux-mêmes. Il leur manque de faire partie d'une conscience collective. Il leur manque — c'est une autre manière d'exprimer la même idée — d'avoir un snobisme à suivre.

Car un snobisme est un milieu peut-être indispensable à l'éclosion d'une nouvelle forme d'art. A-t-on jamais ouï dire que la pure beauté d'une œuvre ait éclaté par elle-même, par sa seule vertu, sans choryphées, sans corybantes ? Hernani eût-il triomphé sans quelques gilets pourpre et les petits papiers marqués hierro ? Qu'eût été le Parnasse sans le Parnasse contemporain ? Plus près de nous, qui n'a mesuré l'influence exercée sur le développement du wagnérisme par la *Revue wagnérienne* ?

Mais que faut-il pour constituer un snobisme ? De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace. Et du parti-pris, un parti-pris truculent, systématique, agaçant, inintelligent, volontairement inintelligent — entre nous, nous pourrions rire — de tout ce qui n'est pas la forme exaltée. Ne soyez pas modestes et timides, apôtres de l'écran. Proclamez votre culte, comptez-vous du regard, serrez-vous les coudes. Coiffez-vous d'œillères, rétrécissez vos idées, comme il sied quand on passe à l'action. Renversez les points de vue ; accordez que le théâtre, malgré tant de lacunes, peut atteindre parfois aux effets du cinéma ; que le roman, tout empêtré qu'il est parmi les conventions et les papillonnements de ce qu'on appelle le style, est susceptible d'être photogénique, et par là supportable ; que la musique constitue un agréable condiment pour un beau film...

Devant une attaque aussi vigoureuse, l'homme averti, le sage ennemi hésitera. Il soupçonnera une force cachée, craindra d'avoir parlé trop haut, trop vite. Profitez de ce premier succès, poursuivez votre charge ! Il faut que dans cinq ans M. Vincent d'Indy déclare « qu'il a toujours pensé que le cinéma contenait de grandes possibilités artistiques ». Et magnaniment on voudra bien oublier ses malencontreuses déclarations.

Ainsi, nous disposerons du « sage ennemi ». Reste, et c'est plus grave, le maladroit ami, le lanceur de pavés, l'adversaire inconscient et redoutable du cinéma : l'abonné.

Rien d'un ours. La métaphore ne se suit pas, la branche animale est mal choisie. L'ours — surtout lorsqu'étant noir il s'inonde de lait —

STATUTS DU "CINÉ-CLUB"

(Approuvés par l'Assemblée du 3 Janvier 1920)

ARTICLE PREMIER

Le Ciné-Club de France est fondé dans le but de grouper les professionnels et les amateurs du Cinématographe, dans la Métropole et les Colonies, de manière à leur permettre de se réunir pour s'occuper des différentes questions artistiques, morales, civiques, techniques, etc., se rapportant à la Cinématographie. En même temps, l'Association se propose de favoriser le développement et la prospérité de l'industrie cinématographique française.

ARTICLE 2

Le siège central du Ciné-Club est à Paris, dans le local qui sera choisi par le Bureau. Des Sections de l'Association pourront être créées en province.

ARTICLE 3

La Société se compose : 1° de membres *titulaires* ; 2° de membres *souscripteurs* ; 3° de membres *donateurs* ; 4° de membres *honoraires*.

Tous ont le droit d'intervenir aux réunions générales, de prendre part aux votes et aux autres actes de la Société, de recevoir gratuitement le Bulletin de la Société.

ARTICLE 4

Les membres *titulaires* versent une cotisation annuelle de 12 francs, pouvant être rachetée par une cotisation unique de 150 francs.

Les membres *souscripteurs*, versant une cotisation annuelle de 25 francs, pourront jouir de quelques avantages fixés par le Comité de Direction.

Le titre de membres *donateurs* est acquis par le versement d'une somme non inférieure à 500 francs.

Les membres *honoraires* sont nommés par le Comité parmi les personnes distinguées dont le patronage a été ou pourra être utile pour la Société. Ils ne sont pas tenus au paiement de la cotisation annuelle.

ARTICLE 5

Des Cercles groupant spécialement les ciné-photographes amateurs pourront être formés dans le sein de la Société. Ils jouiront d'une certaine autonomie, sous le contrôle du Comité directeur, et fixeront eux-mêmes la cotisation supplémentaire que leurs membres auront à verser.

ARTICLE 6

Les membres titulaires d'une même famille, venant à la suite de leur chef, payant cotisation entière, ne payeront que 6 francs par an, ne devant pas recevoir le Bulletin de la Société.

ARTICLE 7

Dans le cas de la constitution d'une Section de province, l'Administration centrale lui abandonnera une partie de la cotisation des membres devant en faire partie, gardant le reste pour les frais généraux et le service du Bulletin.

ARTICLE 8

Tout membre, par le seul fait de son adhésion, s'engage à se conformer aux Statuts et Règlements de la Société. Les admissions sont prononcées par le Bureau.

ARTICLE 9

La qualité de membre se perd par la démission, par l'omission du paiement de la cotisation après rappel, et par la radiation prononcée, pour motifs graves, par le Bureau.

ARTICLE 10

Le Ciné-Club est administré par un Comité de Direction nommé par l'Assemblée des Sociétaires. Les membres du Comité ne peuvent pas dépasser le nombre de cinquante. Ils restent en charge un an et sont rééligibles.

ARTICLE 11

Le Comité de Direction choisit dans son sein un Bureau composé d'un Président, plusieurs vice-présidents, un secrétaire général, deux secrétaires adjoints, un trésorier choisissant lui-même un trésorier adjoint, ainsi que quelques autres membres destinés à des charges spéciales. Le Comité fixe les pouvoirs du Bureau.

ARTICLE 12

Le vote par procuration et par correspondance est admis dans les conditions fixées par le Règlement.

ARTICLE 13

La publication du Bulletin officiel hebdomadaire de la Société est confiée par le Comité de Direction à un concessionnaire, qui s'en charge à forfait, sous le contrôle d'une Commission spéciale. Il pourra en être de même pour les réunions organisées au nom du Ciné-Club.

ARTICLE 14

L'année administrative sociale commence le 1^{er} janvier et finit le 31 décembre.

ARTICLE 15

Une assemblée générale des membres de la Ligue a lieu tous les ans pour l'approbation du Rapport moral du Secrétaire Général, du Rapport financier du Trésorier et des questions mises à l'ordre du jour.

Des assemblées extraordinaires peuvent avoir lieu sur la demande de la majorité des membres du Bureau ou de la dixième partie des Sociétaires inscrits.

ARTICLE 16

Les Assemblées sont valides quel que soit le nombre des membres présents.

ARTICLE 17

Les propositions qui n'auront pas été inscrites à l'ordre du jour de l'Assemblée devront réunir, pour être approuvées, au moins les quatre cinquièmes des suffrages exprimés.

ARTICLE 18

Aucune disposition des présents Statuts ne peut être modifiée sans avoir été préalablement inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée ; celle-ci ne peut approuver ces modifications qu'à la majorité des deux tiers des membres présents ou représentés.

FILMS LOUIS NALPAS NICE

La Sultane de l'Amour

de Louis Nalpas et Frantz Toussaint.
Mise en scène de Le Somptier et Burguet ; interprétation de France Dhelia, S. de Pedrelli, Yv. Sergyll, Modot, Vermoyal, Bras, Marcel Lévesque et Dourga.

Un ours

Scénario de G. Modot, mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay, Gil Clary et Modot.

Le chevalier de Gaby

Mise en scène de Ch. Burguet, interprétation de Gaby Morlay et Modot.

Serpentin au harem Serpentin Cœur-de-Lion Serpentin, le bonheur est chez toi Serpentin manœuvre Serpentin contrebandier

Mise en scène de Jean Durand, interprétation de Marcel Lévesque.

La Croisade

Scénario et mise en scène de René Le Somptier, interprétation de France Dhelia, Bogaert, S. de Pedrelli, Marie Laurent, Claude Mèrelle et Van Daële.

La Fête Espagnole

Composition cinématographique de Louis Delluc, filmée par Germaine Dulac, interprétation de Ève Francis, Jean Toulout, Modot, Anna Gay, Robert Delsol.

Mathias Sandorf

Douze épisodes, d'après le roman de Jules Verne, filmés par Henri Fescourt, interprétation de Jean Toulout, Modot et France Dhelia.

CINÉ-STUDIO

Société anonyme au capital de Fr. 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

.....

- | | |
|--------------------|---|
| CINÉ-STUDIO | a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France. |
| CINÉ-STUDIO | installe des ateliers de prise de vue et des laboratoires modèles. |
| CINÉ-STUDIO | est propriétaire d'un parc de 75.000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique. |
| CINÉ-STUDIO | se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors. |
| CINÉ-STUDIO | peut fournir tout le personnel technique et artistique, ainsi que tout le matériel nécessaire à l'exécution des films cinématographiques. |
| CINÉ-STUDIO | s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif avec titres, teintures et virages. |
-

Pour tous renseignements, s'adresser

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — NICE